

un mille et demi de l'Arbresle. Nous avons l'intention d'y prendre un peu de repos; mais l'hôtellerie était dépourvue de tout : point de bois sec, aucun de ces divers services dont nous avons besoin sans retard. Il nous fallut donc renoncer à ce projet et nous remettre en route, par un temps peu agréable, pour gagner Lyon, dont nous étions éloignés d'un mille et demi. Nous poursuivons donc, sans nous arrêter, en suivant un plateau, d'où nous apercevions les montagnes éloignées, où avaient pris naissance ces nuages et toute cette pluie. Quoiqu'elles fussent situées à une assez grande distance de la ville, elles paraissaient cependant entourer, comme un cercle, la hauteur que nous suivions avec nos chevaux.

Enfin , après une descente très-rapide, nous arrivons au pied de la montagne. Nous faisons un assez long détour et nous parvenons à la porte de la ville, que nous n'apercevions point encore; car, située presque toute entière au fond de la vallée, elle échappe aux regards des voyageurs. Presque de tous les côtés, autour des remparts, s'élèvent des montagnes fort hautes, sur lesquelles sont bâtis, en certains endroits, les murs de la ville. A l'entrée de la porte, des gardes nous demandent nos noms et celui de l'hôtellerie où nous voulions loger. Je les leur donnai par écrit, et ils y apposèrent leur visa, après avoir reçu une gratification.

Cependant la pluie ne cessait de tomber. Il nous restait encore à faire un assez long trajet par un chemin sinueux, qui nous conduisit au pont jeté sur la Saône. L'eau tombait abondamment des châteaux des toits jusqu'au milieu des rues, et nous fûmes obligés de subir tout ce déluge jusqu'à notre hôtellerie : *Au Lion d'Or de la Lanterne*, où, pour être admis, nous remîmes au maître d'hôtel le bulletin, sur lequel nos noms avaient été inscrits à la porte de la ville.

Nous arrivions ainsi, sains et saufs, au premier terme de